



## L'aile de l'hirondelle

Une légende chinoise raconte qu'une hirondelle frôlant un rocher une fois par siècle est capable, à la longue, d'user le rocher et de le faire disparaître.

On dit aussi qu'une hirondelle ne fait pas le printemps et on constate que le printemps est pourri.

Les luttes organisées depuis le début de l'année dans la fonction publique et plus particulièrement dans l'éducation nationale sont plus fréquentes que le vol de notre hirondelle, leurs actions plus marquantes qu'un coup d'aile, et la force du gouvernement de M. Sarkozy plus fragile que celle d'un rocher.

Le printemps est en effet pourri, mais, contrairement aux apparences, le service de la météorologie nationale explique qu'il subsiste un déficit pluvieux, sauf au fond de la vallée d'Aspe. La présence d'une cinquantaine de Larraindarrak samedi à la manifestation de Pau en est probablement la meilleure explication.

Les organisations syndicales sont parvenues à construire au mois de mai quelque chose qui ressemble à une action sur la durée. Les manifestations et les grèves ont été dans l'ensemble importantes et bien relayées auprès de la population.

## Appuyer le désir de lutter sur l'espoir de réussir

La différence avec les situations des années pré-sarkoziennes est que nous nous trouvons maintenant avec un adversaire qui a un projet politique, une stratégie d'action. Il dispose d'un contexte européen et mondial favorable à son projet. Ce contexte lui permet aussi malheureusement de pouvoir compter sur une impuissance de plus en plus assumée et même théorisée de la principale force politique de gauche qui devrait accompagner la lutte syndicale de défense des services publics, des libertés, des salaires, des retraites, de la sécurité sociale, etc...

Est-ce à dire que les organisations syndicales de transformation sociale doivent prendre la place abandonnée et proposer un autre monde ?

Pas complètement, mais elles doivent plus que jamais défendre les intérêts individuels et collectifs des salariés et faire des propositions de fond qui ont forcément une signification politique, au sens générique du terme.

Ceci pour expliquer que la lutte est dure, la mobilisation des collègues difficile quand il n'y a pas d'alternative visible au bout de la lutte. Mais la lutte est loin d'être inutile. Elle a acquis une importance fondamentale de résistance d'abord, de refus de la dégradation et de la destruction ensuite, de proposition enfin.

Chacune de nos luttes, chacune de nos manifestations, chacune de nos grèves est une victoire. Chacune de ces actions syndicales est la preuve du refus des salariés, le socle sur lequel l'avenir se construit au présent.

La société telle qu'elle est organisée ne peut pas fonctionner dans la justice, et la prospérité de tous. Ses contradictions s'exaspèrent. Il devient toujours plus indispensable de construire autre chose, de rendre **publique** une société qu'ils essaient de **privatiser** par tous les bouts.

**La notion de service public n'a rien perdu de son charme, ni la fonction publique de son attrait.**

## Ne jetons pas la pierre aux pêcheurs

Quand on entend les pêcheurs en colère déclarer qu'ils ont compris que leur véritable ennemi est l'Europe et qu'ils remercient le gouvernement qui leur a donné quelques sous pour compenser une partie de l'augmentation du prix du carburant, on grince des dents et on a envie de les vouer aux gémonies. Mais ce n'est pas ce qu'il faut faire : il faut expliquer, expliquer sans cesse, et faire des alliés de ces travailleurs harassés par un travail épuisant. Il n'y a pas d'opposition entre la commission de Bruxelles et le gouvernement français, il y a complémentarité de complices d'une même politique qui s'entendent pour imposer aux peuples les effets d'une politique destructrice de l'égalité.

**Ceci pour dire que nos luttes de mai 2008 ne sont pas finies, terminées, achevées, archivées.**

Elles ont construit quelque chose sur quoi il faut s'appuyer pour continuer. D'ores et déjà, des discussions sont en cours au sein de l'intersyndicale et une action se profile pour le 3 juin.

## Naître et aller à l'école à Larrau, sauvegarder les services publics du département

Il y a une dizaine d'années, les autorités fermaient le service de maternité de l'hôpital d'Oloron pour le transférer à la clinique privée voisine. L'agence régionale d'hospitalisation décide maintenant la fermeture de la clinique Olçomendy et la suppression de la maternité à Oloron. Les femmes qui habitent la circonscription d'Oloron (extrêmement vaste) devraient, pour la plupart, aller accoucher à Pau et faire des dizaines de kilomètres qui se traduisent par des heures de transport sur les routes les plus dangereuses du département. C'est invraisemblable et inacceptable. La FSU ne l'accepte pas et propose la construction d'un collectif de refus de cette fermeture de la maternité, refus lié au refus de la fermeture des autres services publics.

Les femmes de Larrau qui ne pourraient déjà plus envoyer leurs enfants à l'école ne pourraient plus non plus accoucher près de chez elles.

Les nuages de la colère vont continuer de s'accumuler au fond de la vallée d'Aspe !

**Dans cette époque menacée de régression sociale, il faut travailler les alliances les plus larges, sans rien abandonner sur le fond de nos exigences : ces exigences et cette nécessité n'ont rien de contradictoire.**

C'est la responsabilité de notre courant de pensée d'expliquer cette double nécessité.

Toutes ces considérations n'interdisent en aucun cas de préparer une rentrée de lutte. Cette rentrée sera d'autant plus active et aura d'autant plus de chances d'être efficace que nous n'aurons pas faibli d'ici là.

Tout cela continue de se construire, tout cela continue, chez nous, d'avancer. Parce que nous ne baissons pas les bras.

Rien n'est fatal et ce n'est pas parce que les puissants du moment ont décidé d'organiser le monde à leur profit qu'ils vont définitivement y parvenir.

**Dans chacune de nos luttes collectives les plus petites, nous construisons leur échec.**

L'époque a quelque chose d'historique en ce sens que nous subissons une attaque de fond très forte, sur la durée, menée par des gens intelligents qui bénéficient pour l'instant d'un coup d'avance et de leur synergie européenne. La riposte se construit à tous les niveaux et aucun n'est inutile.

Hegel, le philosophe de l'Histoire, écrivait que la principale catégorie historique est l'espoir.